



RÉVOLUTIONNAIRES

POUR UN PARTI DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES, COMMUNISTE ET INTERNATIONALISTE



TCL

Lundi 4 novembre 2024

Valence : les travailleurs s'entraident les pieds dans la boue, le patronat et toutes les autorités ont du sang sur les mains

Voitures englouties, renversées, murs et meubles fracassés, arbres tordus, arrachés, balayés par un déluge de boue ; et depuis des jours l'élan de solidarité et les secours, souvent improvisés, qui fouillent les décombres à la recherche de survivants, qui débloquent les rues sinistrées pour rebâtir le plus urgent... les images de la région de Valence (Espagne) peuvent à peine évoquer la violence et le choc subis après les inondations de mardi et mercredi dernier. Avec 200 litres d'eau de pluie par mètre carré, l'énorme vague, qui atteignait un niveau de deux mètres par endroits, a tout emporté sur son passage. Le bilan provisoire s'établissait à 213 morts dimanche matin, alors que 1900 personnes seraient encore portées disparues. Une catastrophe qui n'avait pourtant rien d'inévitable.

Les responsabilités écrasantes des autorités et du patronat

Bien sûr, rien ne pouvait arrêter la tempête elle-même, aléa climatique à la force exceptionnelle. Mais elle était parfaitement prévue déjà une semaine avant. Comme l'affirme le journal Le Monde : « Les autorités disposaient de toutes les informations pour préparer un plan d'évacuation ou interdire les déplacements non essentiels. » Et pourtant, ni la droite à la tête de la région, ni la gauche à la tête du pays n'ont esquissé le moindre geste. Les messages d'alerte graves ne sont arrivés qu'après que les crues avaient déjà submergé des routes et des villages entiers, piégeant tous ceux qui tentaient de rentrer chez eux.

Il fallait que l'économie tourne ! Certaines entreprises, comme Uber ou Mercadona (une chaîne de supermarchés), ont obligé leur personnel à continuer leur travail après le début de la tempête. Combien de vies humaines perdues pour des chiffres d'affaires ?

Il y a un an, à Madrid, la maire de la ville avait lancé un plan d'urgence devant des risques similaires de crues, qui n'avaient finalement pas touché l'agglomération... à quelques kilomètres près. Erreur intolérable pour les syndicats patronaux ! Alors que le réchauffement climatique accélère la fréquence de ces événements extrêmes, que des protocoles devraient anticiper les risques accrus, ce que les politiciens surveillent comme le lait sur le feu, ce sont les jérémiades du patronat et les cours de la Bourse.

La solidarité de ceux d'en bas face à l'incurie et à la calomnie de ceux d'en haut

Alors que la population de la région n'a pas eu accès rapidement au minimum pour survivre, notamment de l'eau et de la nourriture, les pouvoirs publics se sont indignés que certains magasins aient été « pillés »...

En réalité, la population n'a pas attendu les secours officiels pour se débrouiller et organiser la solidarité, par milliers de volontaires. Et il valait mieux ! Car non seulement rien n'a été fait avant la catastrophe, mais les autorités ont attendu plus de trois jours après les crues pour déclencher un plan de mobilisation d'urgence de milliers de pompiers, de policiers et de soldats... dont certains auront sans doute pour tâche, urgente à leurs yeux, de protéger les vitrines des bijoutiers ! Alors quand le roi, la reine d'Espagne et le Premier ministre ont visité la région ce dimanche, pour faire dans l'émotion et tenter de calmer les gens, les habitants les ont accueillis avec des huées méritées et aux cris de « Assassins ! Assassins ! ». Ils ont dû fuir.

Oui, la bourgeoisie et son État ont du sang sur les mains. En temps de crise comme en temps normal, leurs profits passent avant nos vies. Les trésors de solidarité et d'abnégation que les classes populaires déploient dans les pires situations montrent que ce n'est pas une fatalité. Mais pour rebâtir un monde nouveau, à Valence comme partout ailleurs, ce sont les exploités qu'il faudra débarrasser de la route.

Les racines de la violence

Deux bus ont été incendiés dans la nuit de vendredi à samedi, dans de probables et malheureusement classiques repréailles suite à des arrestations la nuit précédente.

On peut être soulagé que les deux collègues n'aient pas été blessés, de même que les riverains, même si de tels actes peuvent évidemment choquer psychologiquement.

Malheureusement, n'en déplaise à tous les porteurs de discours sécuritaires qui pullulent en ce moment, ce genre d'actes, comme les violences liées aux trafics de drogues, sont un symptôme inévitable de la société capitaliste pourrissante dans laquelle nous sommes encore plongés.

Lorsque les seules perspectives proposées à la jeunesse sont celles de la réussite individuelle au détriment des autres, ceux qui se voient comme les perdants de cette compétition qu'ils n'ont pas choisie s'effondrent parfois dans l'autodestruction, et veulent le montrer.

C'est bien la société qu'il faut changer ! En attendant, l'exigence de sécurité au travail est légitime, et des moyens humains doivent être déployés, dans les transports comme dans l'éducation de la jeunesse. Ce ne sont pas les solutions répressives proposées par les démagogues anti-pauvres qui résoudre le problème, bien au contraire.

Speed-dating en mode lourd

Après les lettres d'amour, l'opération séduction continue : une dizaine de *dates* ont été prévues par RATP Dev' pour leur permettre de rencontrer les salariés du mode lourd dans leurs différents lieux de travail.

Bien évidemment personne n'est dupe, il ne suffira pas de formuler des demandes ou des craintes durant ces rencontres pour qu'elles soient entendues. Il faudra se mobiliser pour nos revendications au mode lourd, comme au mode bus ou à la SPL.

Les directions changent mais pas leurs ambitions de faire du profit sur notre dos, alors ne rentrons pas dans leurs jeux et restons unis malgré leur allotissement !

Sandwich parisien...

Le découpage du réseau parisien commence lui aussi. Trois premiers lots de bus parmi les treize que finira par compter la capitale vont être attribués. Keolis devrait en gagner un et la RATP deux.

Comme dans un jeu de plateau, les grands groupes du transport récupèrent là-bas ce qu'ils ont perdu ici. Pour ne plus servir de pions dans leur partie, il faudra nous unir pour renverser la table !

Retrouve dans le n°21 de notre journal *Révolutionnaires* un article sur l'ouverture à la concurrence à la RATP !

... et galette bressane !

À Bourg-en-Bresse, Keolis a été tenu en échec par une grève menée par nos collègues. La direction espérait profiter tranquillement du renouvellement de son contrat avec l'agglomération pour faire passer une réorganisation sucrée, 40 minutes de travail en plus par jour tout de même, au prétexte d'une augmentation de l'offre. Un mouvement s'est organisé et Keolis a du plier. Outre cinq embauches pour répartir la charge de travail supplémentaire, les grévistes ont obtenu un repos compensateur par an et une prime de 300€ qui paiera avantagement les jours de grève. Il y a de quoi donner envie d'en faire autant !

Les préjugés K.O. debout

Maho Bah-Villemagne est né femme. Il a eu sa puberté en tant que femme. C'est en tant que femme lesbienne qu'elle a subi il y a dix ans une agression homophobe après laquelle elle s'est mise à la boxe, pour apprendre à se défendre. Et ce samedi, après une transition médicale réalisée à l'été 2023, il a combattu, pour la première fois, parmi les hommes.

Ceux qui veulent à tout prix renvoyer les hommes trans à leur passé de femme comme preuve de leur soi disant infériorité souligneront que Maho Bah-Villemagne n'a fait "que" match nul pour son entrée en lice chez les hommes -54kg alors qu'elle était vice-championne de France chez les -52kg. Mais il y a de vraies raisons à cela : le sport féminin de haut niveau est plus récent, moins financé et suscite moins de vocations que son équivalent masculin. Avec tout ça, c'est déjà beaucoup qu'un boxeur trans qui a fait l'essentiel de sa carrière chez les femmes décroche le nul dans un combat professionnel !

Trace de pneu carbone



Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !

Ne pas jeter sur la voie publique

Contact : lyonrhone@npa-revolutionnaires.org

